

ENGAGEMENT
ASSOCIATIF

UN BÉNÉVOLAT EN MUTATION

Les associations sont engagées et actives dans tous les domaines de la vie sociale. Près de 90 % d'entre elles ne vivent qu'avec une ressource humaine bénévole. Qu'en est-il au sortir de la crise sanitaire ? Diagnostic.



AUTEUR Isabelle Persoz
TITRE Déléguée générale de Tous bénévoles,
membre du conseil d'administration
de Recherches & Solidarités



AUTEUR Cécile Bazin
TITRE Directrice-cofondatrice
de Recherches & Solidarités

Depuis 2010, les enquêtes triennales menées avec l'IFOP à la demande de France bénévolat et avec l'appui de Recherches & Solidarités ont éclairé les acteurs et les décideurs sur l'engagement des Français. En janvier 2022, la cinquième édition a présenté des résultats encore marqués par la crise sanitaire, avec un retrait de l'ordre de 15 % du nombre de bénévoles¹. Il convenait de savoir si ce bilan devait être rapidement oublié car conjoncturel ou s'il dessinait le bénévolat associatif de demain. Une nouvelle enquête a donc été réalisée par l'IFOP entre le 9 et le 21 janvier 2023, à l'initiative de Recherches & Solidarités, auprès de 3 155 personnes de 15 ans et plus, qui ont répondu aux mêmes questions que celles posées depuis

2010². S'agissant du bénévolat en association, la réponse est claire : début 2023, on assiste, d'une part, à un retour plutôt rassurant à la situation de 2019, derniers repères avant la crise sanitaire, et, d'autre part, à la confirmation de tendances préoccupantes.

RETOUR PROGRESSIF À LA SITUATION D'AVANT-CRISE

Après les turbulences qu'a connues le bénévolat associatif au cours de la crise sanitaire, on se rapproche du niveau d'avant-crise. En 2019, 24 % des Français étaient bénévoles en association. Après un net repli enregistré en janvier 2022 (20 %), leur proportion regagne trois points en un an : aujourd'hui, 23 % des Français donnent du temps dans une association. La parité est retrouvée entre les hommes et les femmes (v. graphique 1 page suivante). Par ailleurs, les différences selon les tranches d'âge se réduisent.

DES BÉNÉVOLES PLUS JEUNES

Si la proportion des bénévoles de 35 à 64 ans est sensiblement identique en 2023 par rapport à 2019, il n'en va pas de même chez les plus jeunes et chez les seniors. Les premiers, âgés de moins de 35 ans, sont aujourd'hui proportionnellement plus nombreux qu'avant la crise : 25 % contre 22 % en 2019. En revanche, parmi les 65 ans et plus, piliers traditionnels des associations, la proportion des bénévoles faiblit inexorablement : 40 % en 2010, 31 % en 2019 et 25 % aujourd'hui³. De telle sorte que les moins de 35 ans et les 65 ans et plus présentent pour la première fois un taux d'engagement de 25 %, parfaitement identique. On peut voir dans ces évolutions croisées plusieurs explications. Concernant les bénévoles de 65 ans et plus, ce sont ceux qui ont été les plus secourus par la crise du Covid-19. Au début, on ●●●

1. Enquête triennale de l'IFOP pour France bénévolat et Recherches & Solidarités, avec le soutien du Crédit mutuel, menée en janvier 2022 auprès de 3 155 individus de 15 ans et plus ;

v. « Synthèse – Baromètre France bénévolat / IFOP 2022 », 24 mars 2022, JA 2022, n° 657, p. 6, obs. E. Benazeth ; JA 2022, n° 662, p. 42, étude P. Dreyer et C. Bazin.

2. Enquête IFOP pour Recherches & Solidarités, « Les Français et le bénévolat en 2023 », mars 2023, JA 2023, n° 679, p. 12, tribune J. Malet.
3. *Ibid.*

■ La crise sanitaire a éloigné de nombreux bénévoles des associations. Depuis 2022, ils retrouvent progressivement le chemin de l'engagement.

■ Elle a aussi confirmé – et parfois accentué – les tendances observées au cours de la dernière décennie.

●●● leur a demandé de rester chez eux, puis ils sont timidement revenus à la fin de la crise. Certains n'ont pas repris le chemin des associations, soit parce qu'ils avaient des appréhensions, soit parce que pendant le temps où ils s'étaient écartés de leur bénévolat, ils ont découvert autre chose, une passion culturelle, sportive ou autre qui, finalement, leur convient mieux que le bénévolat.

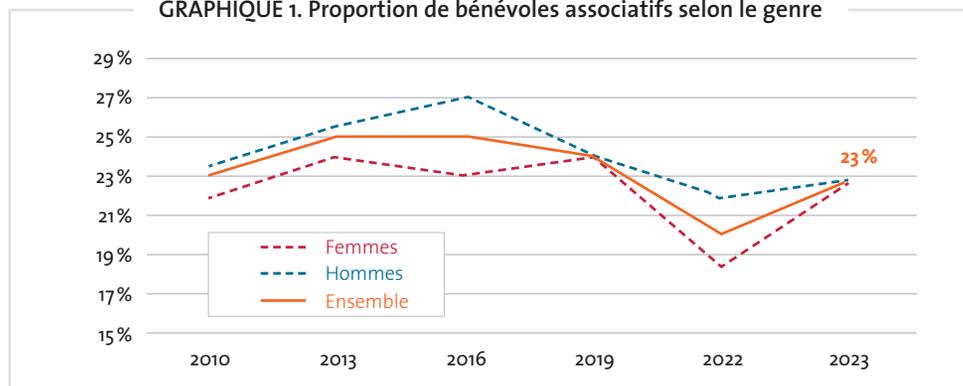
Par ailleurs, cette génération est celle à laquelle on demande de « combler tous les trous » : s'occuper de leurs parents qui vieillissent, aider leurs enfants et garder leurs petits-enfants.

Un troisième facteur tient au profil de ces *baby-boomers*. Ils n'ont pas connu la Seconde Guerre mondiale, les structures d'engage-

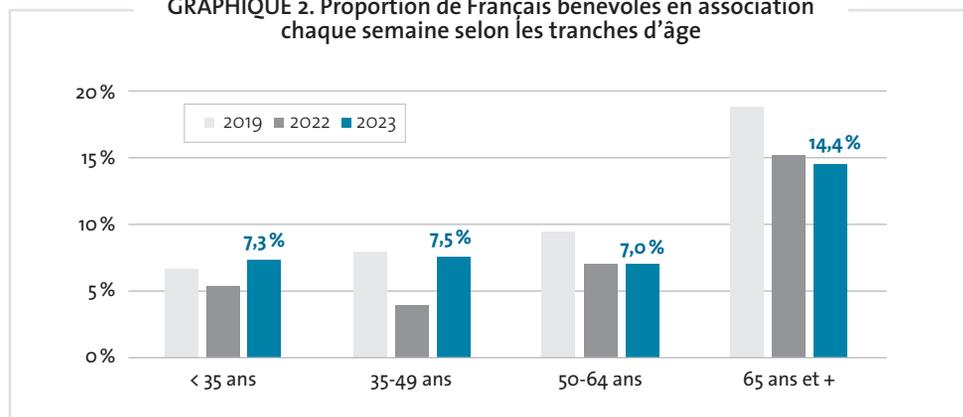
ment collectif qu'étaient les patronages, les églises, les associations et les syndicats. Ils ont grandi et profité de la société de consommation. Leur attitude est plus hédoniste, moins contrainte par un engagement construit sur des valeurs normatives et des obligations morales. Leurs conceptions du monde et leurs attentes sont donc différentes de celles de leurs aînés. Ils veulent aussi vivre pleinement cette période de leur vie et ne pas avoir de contraintes. Les associations doivent aussi tenir compte d'une moindre disponibilité des seniors en raison de l'immense offre de loisirs qui s'est développée et de leur puissant désir de réalisation personnelle – au sens créatif du terme.

Du côté des jeunes, l'envie d'engagement ne cesse de progresser ces dernières années, avec un fort désir de faire avancer les choses de manière concrète et à leur échelle, dans un monde si incertain pour eux où le politique leur semble trop éloigné de leurs préoccupations. S'ajoute l'aspiration à être en relation avec d'autres personnes souvent fragilisées, à protéger leur environnement, à s'ouvrir à de nouvelles expériences. Celles-ci pourront être naturellement valorisées dans un parcours d'études ou/et professionnel, ce qui est un puissant moteur.

GRAPHIQUE 1. Proportion de bénévoles associatifs selon le genre



GRAPHIQUE 2. Proportion de Français bénévoles en association chaque semaine selon les tranches d'âge



Sources : enquêtes France bénévolat / IFOP avec l'appui de Recherches & Solidarités et le soutien du Crédit mutuel pour la période 2010-2022 ; enquête IFOP 2023 pour Recherches & Solidarités.

LA COLONNE VERTÉBRALE DES ASSOCIATIONS EN DANGER ?

Cette recomposition du bénévolat n'est pas sans conséquence sur l'intensité de l'engagement. Sans aucun jugement, le graphique ci-contre (v. graphique 2) s'attache plus précisément aux chiffres de

l'engagement des bénévoles intervenant régulièrement, chaque semaine sur des missions précises, et non des autres bénévoles, moins présents ou donnant un coup de main de temps en temps.

Les seniors, plus disponibles, sont proportionnellement deux fois plus nombreux que les autres générations. En 2023, ils sont en effet 14,4 %... mais ils étaient près de 19 % en 2019. Avant 65 ans, désormais environ 7 % des Français donnent de leur temps chaque semaine à une ou des associations, quelle que soit leur tranche d'âge. Ce constat ne vise pas à pointer du doigt les bénévoles qui interviennent d'une manière plus ponctuelle, ne serait-ce que parce qu'ils sont susceptibles d'être plus présents demain, en fonction de leurs disponibilités et de leur projet de vie. Mais il explique, pour partie, les difficultés rencontrées par de nombreuses associations pour mener à bien leurs activités. Il laisse aussi une lueur d'espoir avec l'engagement croissant des jeunes qui, dès lors qu'ils ont franchi le pas de l'engagement dans leur jeunesse, sont prédisposés à s'investir davantage au cours de leur vie, en fonction des circonstances et de leur disponibilité. Les comportements évoluent aussi, avec la recherche d'un équilibre entre vie professionnelle, vie personnelle et recherche de sens. Sans compter les nouveaux modes d'engagement, comme le télébénévolat⁴ qui offre beaucoup de souplesse et d'avantages, notamment dans ses formes hybrides, dès lors que l'on garde des liens étroits et conviviaux avec l'association.

Ce contexte nouveau ouvre deux pistes de réflexion utiles : d'une part, en direction des 35-64 ans, proportionnellement un peu moins engagés par rapport à leurs cadets et par rapport à leurs aînés, d'autre part, pour tenter de répondre à cette érosion constatée au-delà de 65 ans.

DEUX PISTES À CREUSER

La première piste concerne les actifs. La crise sanitaire a accéléré les mutations et les bouleversements du monde du travail. De nombreuses personnes révisent la place qu'occupe l'activité professionnelle dans leur vie. En parallèle, les envies d'agir et la quête de sens se développent. Ce sont de réelles opportunités pour le monde associatif. Des moyens existent déjà pour faciliter et accompagner l'engagement des actifs. Certains sont à la portée des personnes

concernées, comme les dispositifs mis en place par les pouvoirs publics, malheureusement encore trop peu connus – tels le compte d'engagement citoyen (CEC)⁵, la valorisation des acquis de l'expérience (VAE) ou le congé d'engagement. De leurs côtés, certaines associations adaptent leurs missions et leur organisation pour attirer plus efficacement ces actifs : via le télébénévolat déjà cité, mais également via les missions en binôme, les coprésidences, ou encore les projets en équipe.

Les employeurs aussi ont un rôle à jouer. Ils sont d'ailleurs de plus en plus nombreux à reconnaître l'engagement comme un atout sur un CV. Certains vont plus loin avec le mécénat de compétences, des emplois du temps plus flexibles, des congés pour bénévolat ou encore l'organisation de journées solidaires : autant de bonnes pratiques qui méritent d'être mises en avant et développées.

La deuxième piste est plutôt une piste de recherche auprès des personnes en approche de la fin de l'activité professionnelle. Elle viserait les personnes à partir de 55-60 ans pour mieux les connaître et mieux connaître leur état d'esprit : ont-ils ou ont-ils eu un engagement associatif ? Dans une hypothèse contraire, seraient-ils tentés ou non ? Comment vivent-ils ce passage d'une vie à l'autre : comme une libération, un nouvel élan, avec sérénité ou encore avec la crainte de l'ennui ou du sentiment d'inutilité ? Une étude approfondie est nécessaire pour que les associations puissent adapter leurs démarches en vue de trouver et d'accueillir celles et ceux qui voudront s'épanouir dans une nouvelle vie.

De multiples intervenants pourraient s'emparer du sujet (caisses de retraite, entreprises, réseaux associatifs, collectivités, acteurs publics, etc.). D'abord pour mieux appréhender les freins et les leviers à l'engagement, au moment du passage à la retraite. Ensuite pour rassurer les personnes ayant le souhait de s'engager et pour les aider à orienter leurs recherches en fonction de leurs goûts et de leurs envies. Les expériences les plus réussies sont aujourd'hui celles qui permettent une démarche en biseau, avec une activité professionnelle qui se réduit peu à peu et un engagement associatif qui monte en puissance et en douceur. Le dispositif de « retraite progressive » ou des formules de mentorat intégrées dans une démarche de responsabilité sociétale des entreprises (RSE) de certaines entreprises sont intéressants de ce point de vue. ■

4. V. JA 2021, n° 638, p. 31, étude

C. Bazin in dossier « Télétravail – Home à tout faire ».

5. V. JA 2019, n° 592, p. 24, étude

D. Castel in dossier « Parcours professionnels – Le meilleur est avenir ».